

L'ANOREXIE MENTALE

Mina BOURAS

Puisque nous parlons aujourd'hui de passion et de folie, nous pouvons parler de l'anorexie mentale. Je précise tout de suite cela, anorexie mentale, pour palier l'omission du programme qui mentionnait l'anorexie tout court. Or, toute anorexie n'est pas une anorexie mentale. J'en dirai même plus, à savoir que je parlerai de ma pratique avec des anorexiques qui correspondaient tout fait la description psychiatrique du syndrome de l'anorexie mentale. Manger rien, travailler beaucoup, être hyperactive, faire des prouesses inattendues de la part d'une fille apparemment mourante.

La vraie anorexique qui agace les médecins et affole les psychiatres, celle qui est encore soignée souvent aujourd'hui comme les grandes folles, l'isolement complet, en chambre noire sans poignées aux fenêtres et débarrassée de tout objet susceptible d'aider au suicide étant prescrit pour la dompter, elle qui a tout et qui détruit sa vie et celle des autres, de sa famille, de ses parents, l'ingrate !

J'avais la chance de rencontrer en tant qu'analyste des anorexiques, dans un contexte tout autre. Dans un service d'endocrinologie pédiatrique à Paris, à la consultation externe ou à l'hospitalisation où l'anorexique était le plus souvent coupée de sa famille mais où la chambre individuelle, le bon goût, la bibliothèque et l'école facultative sentaient l'humanité. Plus encore, j'ai profité d'une condition de travail optimale pour une analyste : la confiance des médecins.

Sur le plan médical, la jeune anorexique faisait un contrat avec un médecin de service déterminant le poids qui permettrait sa sortie. Elle était par ailleurs encouragée mais pas obligée de faire un travail psychanalytique avec moi. Dans ce travail, j'avais toutes les responsabilités mais aussi toutes les possibilités, j'étais seul maître bord.

C'est ainsi que j'ai travaillé avec une dizaine d'anorexiques dont quelques unes ont fait un long chemin avec moi, de 3 ans et plus, qui fut un travail de déblayage préliminaire à une cure classique soit carrément une analyse. Dans plusieurs de ces cas, j'ai travaillé aussi avec les parents, souvent séparément et plusieurs fois par semaine.

Je vais avancer maintenant ce que j'ai constaté lors de toutes mes rencontres brèves ou longues : l'anorexie mentale serait une problématique issue de trois, parfois de quatre générations. Quel est le vice de structure au fil de ces générations successives ? La fragilité de la fonction paternelle pour l'adolescente anorexique, certes, mais aussi pour chacun de ses parents

Puis un second point : l'anorexique en tant qu'objet cause du désir, serait du côté du déchet. Ces deux points constituent une constante qui a été retrouvée dans tous les cas. Je ne dis pas qu'il s'agit d'une structure-affirmation qui nous engagerait trop loin - mais d'une constellation, d'une forme toujours la même.

Pour la jeune anorexique, dans sa génération, la fonction paternelle fonctionne à peine. Selon les cas, un non a été plus ou moins dit, un nom est prononcé, le Nom du Père existe. Il n'en est pas tout à fait de même pour la métaphore paternelle qui suppose un pas de plus. Mon expérience me fait dire que quand le travail analytique touche ce point, il faut être vigilant parce qu'un drame peut arriver. Ainsi Lucie, isolée de sa famille, fera une tentative de suicide le jour où elle se sentira complètement rivée à sa mère, dans une dualité avec elle. "Pourquoi quand je ne vois pas maman, je n'existe pas ?" Les mots n'ont pas remplacé suffisamment la chose. On peut se demander ce qu'il en est du refoulement originaire, du refoulement de l'objet phallique maternel.

Un entretien à trois, Lucie, sa mère et moi, demandé par Lucie, a permis à celle-ci de poser à sa mère - comme une somnambule m'a-t-elle dit après coup - la question de sa fonction d'objet phallique pour sa mère, tout en le répudiant.

La défaillance de la fonction paternelle, présente chez toutes les jeunes anorexiques, l'est aussi pour chacun de leurs parents. Cette défaillance se tisse chaque fois d'une façon différente. Ainsi la mère de Lucie a-t-elle découvert lors de nos entretiens que son père n'était et n'est pour elle que le souvenir d'une silhouette passagère la maison où sa mère faisait la loi pour tout, la loi de son désir à elle et de son caprice à elle. Cette

femme ambitieuse, qui trouvait injuste que le bon Dieu laisse pleuvoir le jour de ses réceptions, vivait à travers ses enfants, et... de travers. La sœur aînée de la mère de Lucie était étiquetée comme "handicapée", cataloguée comme le cas de la famille et soigneusement cachée. Quant à la mère de Lucie, outre sa fonction de cacher cette sœur aînée, elle avait la place de celle qui ne quitte jamais sa mère, qui est là pour l'épauler, tout en devant elle-même échouer, relativement bien sur, par rapport aux médecins et polytechniciens de la famille. Elle a demandé timidement de faire des études de médecine, en vain. Elle a vécu et disait vivre lors de nos entretiens sous le regard permanent et terrorisant de sa mère. C'est à cette mère qu'elle devait présenter des enfants parfaits. C'est ainsi que se fabrique une anorexique. Évidemment aussi quand le père, ici celui de Lucie, n'a jamais fait un pas vers son épouse et ses enfants, aucun pas pour établir une coupure entre eux et sa femme. "Ma fille est la même chose que moi". C'est la forme de l'inceste du père de Lucie envers elle - il est connu que les pères des anorexiques ont des tendances incestueuses fortes, plus ou moins agies envers leur fille. Quant à lui, ce qu'il a amené d'emblée dans notre travail analytique, c'est aussi l'emprise presque totale de sa mère sur lui, son plaisir à elle exagéré, de l'appeler, de l'extraire de ses jeux d'enfant pour le montrer et en faire ses louanges à ses amies. Ce père, cet homme a comme symptôme d'être très mal à l'aise dans la vie sociale et professionnelle et de chercher à s'effacer, ce qui a détruit sa carrière. Son père à lui n'avait qu'un seul contact avec son fils : lui faire un scandale quand il n'était pas le premier de la classe...

Il serait possible de multiplier les exemples de la défaillance de la fonction paternelle dans la génération des parents.

Je vais citer très brièvement un exemple qui m'avait particulièrement frappée, qui se situe d'ailleurs dans le cadre d'une anorexie précossissime et très grave. Dans ce cas, le grand-père maternel, quantité nulle pour sa femme et ses enfants, sauf pour la mère de cette anorexique, est mort 15 jours après que celle-ci ait appris sa grossesse. Ce fut une grande douleur. On dirait que le nom du Père existant jusqu'à ce moment pour sa fille, est tombé avec sa mort biologique.

La quasi-inexistence du Père symbolique est souvent doublée d'une hypertrophie du père imaginaire. Même si l'anorexique a des frères et sœurs qui la précèdent, la question du Père se joue pour lui avec elle. Elle constitue une plage imaginaire pour celui qui doit soutenir la métaphore paternelle, ce sujet qui n'est pas tout à fait sujet, faute d'une structuration suffisante de sa propre métaphore paternelle. Le père de l'anorexique se voit Père en prenant appui sur sa fille anorexique qu'il met d'habitude à la place du phallus imaginaire.

"Je suis le représentant de Dieu sur terre" disait un père à sa fille anorexique tout en ajoutant "tu es parfaite". Ce père trop grand occupe beaucoup de place dans l'espace de l'anorexique, d'autant plus que celle-ci est à la recherche du Père. C'est ainsi que la plupart des anorexiques ont exprimé un amour sans faille mais non sans conflit pour leur père. L'anorexique cherche souvent sans répit mais en vain à panser cette plaie que crée chez elle la défaillance du père symbolique.

Cet amour pour le père, celui-ci le lui rend mal, d'une façon ambiguë, comme il fait pour sa propre mère. Il admire sa fille mais la haine et les souhaits de mort envers elle sont dans notre clinique constants, manifestes, surtout dans les rêves. Comme disait un père à sa fille dans la dénégation "tu peux faire tout ce que tu veux, mais surtout ne te suicide pas".

Rêve de Catherine au cours de son analyse : "Je conduis une voiture qui tout d'un coup prend feu. J'arrive quand même à en sortir indemne. Je ne sais pas comment j'ai fait. Je rencontre alors mon père qui me dit "Es-tu encore vivante ?".

Le cas de Catherine est très parlant. Sa mère a perdu très petite son père dans les camps de concentration. Cette mère, elle, n'a pourtant de paroles que pour sa mère à elle, la grand-mère maternelle. Elle l'aurole, elle n'en dit que du bien. Elle a élevé ses enfants toute seule, elle était ceci, elle était cela, elle était extraordinaire. Pas de parole pour le grand absent des camps, ni dans la bouche de la mère, ni dans celle de la grand-mère maternelle. Une histoire tout de même racontée par la mère de Catherine, une anecdote concernant les camps. Il s'agit d'un petit garçon. Les prisonniers sont assembles dans une énorme salle attendant leur tour pour les chambres à gaz. Le petit garçon s'agenouille et commence à nettoyer par terre, par ci, par là. Les gardiens sont amusés et le félicitent. Il continue à travailler. C'est ainsi qu'arrivé près d'une porte, il échappe au regard des gardiens et il sauve sa vie. Son travail lui a sauvé la vie. Le travail ne peut être qu'un signifiant clé pour Catherine. Il l'est aussi pour son père puisqu'il lui a permis de franchir les échelons sociaux et d'avoir un

poste très important alors que ses parents étaient ouvriers.

Catherine permet à ce Père de se poser la question d'être père, question court-circuitée par cette assertion : "Ma fille est géniale et folle".

Rien d'étonnant si Catherine est torturée par la question du travail et n'arrive à travailler que par à coups et si l'issue symptomatique pour elle c'est de rater systématiquement ses examens. Mais ce n'est pas tout. Un rêve de Catherine en témoigne : "Nous étions attaqués dans un amphi. Au départ, on a volé tous nos photocopiés, nos cours. Après, nous sommes sortis et on nous tuait, nous essayions de nous cacher. A la fin j'étais la seule survivante. Mon père vient alors et il me dit : "Si tu n'as pas été tuée, c'est grâce à moi, c'est parce que je leur ai dit que tu n'existes pas".

La défaillance de la fonction paternelle sur 3 générations et des deux côtés, paternel et maternel, voilà ce qui donne à l'anorexique la passion du symbolique. L'école, les activités culturelles et artistiques, la visite des musées, la lecture, voilà ce qui peuple la vie de l'anorexique, ce qui la mobilise infailliblement. Au moment où ses difficultés éclatent, parce que avant, elle est d'habitude un enfant sans problèmes, l'anorexique se cramponne à ces activités là, elle s'épuise dans le travail scolaire, elle se tue en vacances dans la visite des antiquités. Sans relâche, elle cherche appui dans tout ce qui est de l'ordre du symbolique dans notre société.

Venons maintenant l'autre composante de la constellation qui est propre à l'anorexie mentale, l'objet cause de désir nommé plus particulièrement a. Qu'en est-il dans le cas de l'anorexie mentale ? Je dirais que ceci se trouve du côté du déchet au deuxième degré : suis-je un déchet ? Soyons le pour de bon.

Exemple, un rêve de Catherine

"Je rencontre une amie qui est presque obèse mais qui dans le rêve a une silhouette mince, parfaite. Je lui demande qu'est-ce qu'elle a fait pour cela. Elle me répond qu'on l'a opérée, qu'on lui a enlevé une boule du ventre et qu'elle a depuis cette silhouette". Associations : "ma mère se plaint que depuis qu'elle a été enceinte de moi, elle n'a plus retrouvé sa silhouette". C'est donc Catherine qui est cette boule amorphe et sans vie. Ce rêve fait point de bascule dans la cure de Catherine. Jusque là apparaissait surtout la contrainte surmoïque, ce que les parents demandaient qu'elle soit, "pas comme les autres", "pour leur gloire", "ils ne m'ont fabriquée que pour eux". Le plus proche, le plus inquiétant surgit à partir de ce rêve.

Un second exemple, c'est le rêve de la mère de Lucie. Il s'agit d'un rêve de transfert au moment où sa fille rentre dans un autre registre, celui de la parole. Il montre ce qu'a été Lucie pour sa mère. "Je suis dans une salle de bains et je donne un bain à un bébé. Il y a de l'eau brûlante et de l'eau froide et un mélangeur. Je sais où est l'eau brûlante mais je fais comme si je ne savais pas pour expérimenter comment va réagir le bébé. Mais le bébé ne réagit pas. Alors, je le regarde mieux et je vois que j'ai dans les mains un bébé cireux, sans vie. Je le prends par les épaules, je le secoue et le bébé crie, pousse un cri et s'anime. A ce moment, une porte s'ouvre au fond de la salle de bains et apparaît une infirmière en uniforme avec des épaulettes. Elle prend le bébé qui se niche tout de suite sur sa poitrine et pousse de petits cris de joie. Je dis alors au bébé : "pourquoi tu fais ça avec elle et pas avec moi ?". Associations : je pense que le bébé est Lucie, etc., etc.

Quand on n'a pas travaillé suffisamment avec des anorexiques, il est difficile de soupçonner qu'elles sont en tant qu'objet cause du désir, de leur propre désir, du côté du déchet. Elles sont apparemment tellement narcissiques, d'un narcissisme mené à l'excès, à l'outrance. Elles sont décrites ainsi dans tous les travaux sur l'anorexie. Certains travaux émettent tout de même le soupçon que ce narcissisme exorbitant cache une faille. Ce qui apparaît antinomique ne l'est en fait pas du tout. C'est que souvent les anorexiques sont en tant qu'enfants si bien, si valorisantes pour leur mère, leurs parents, que ceux-ci s'en servent inconsciemment comme faire-valoir. C'est ainsi que naît un Moi Idéal dont il est très difficile pour l'anorexique de rompre la fascination mais surtout, résultant de la réponse la demande des parents, un Surmoi féroce, très difficile à casser.

La constellation décrite, la défaillance de la fonction paternelle sur 3 générations, des deux côtés paternel et maternel et le leurre du moi exorbitant et ce qu'il cache qui est tout autre chose, rendent compte de l'extrême difficulté dans laquelle est prise l'anorexique.

L'anorexique est quelqu'un qui a tout et qui est tout. La seule façon de dire "j'existe" c'est de risquer la mort pour faire entendre sa voix, pour dire qu'elle est elle, pas phallus imaginaire pour l'Autre.

Pour un instant elle se réduit du Symbolique et du Réel, elle fabrique du pas tout. Il faut la radicalité d'un tel refus, tel que celui de l'anorexique, pour commencer à éclairer ce qui a été tissé depuis 3 générations.

